



VÉCU DES PROFESSIONNELS DE L'ACCUEIL DE L'ENFANCE DURANT LA PÉRIODE DE CONFINEMENT

A partir de témoignages de professionnels, le FRAJE¹ a mené une étude² sur l'accueil de l'enfant pendant le premier confinement.

Mathilde VAN BOL (psychologue et formatrice au FRAJE) a interrogé 23 professionnels travaillant dans 18 structures de l'accueil de l'enfant (de 0 à 12 ans) avec, entre autres, 5 milieux d'accueil de la Petite enfance. Ce travail ouvre les portes de la réflexion et propose des suggestions découlant du vécu de terrain. Instructif et inspirant...

Extraits de l'article réalisé par Pascale GRUBER, journaliste à Question Santé, pour l'E-Journal PSE n°82.

QUELS ÉTAIENT LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE QUE VOUS AVEZ MENÉE POUR LE FRAJE ?

Durant cette crise sanitaire, un vrai silence radio et médiatique a entouré ces professionnels (et surtout ceux de la Petite enfance). Via cette étude, nous avons voulu rester proches d'eux et surtout, les écouter, **entendre leurs vécus et leurs ressentis**, appréhender leurs réalités lors du premier confinement mais aussi, de manière plus indirecte, celles de leurs publics, c'est-à-dire les familles et les enfants. Nous avons aussi souhaité savoir **quelles pratiques d'accueil** ils avaient alors mises en place, y compris pour la moitié des répondants en télétravail.

Ce travail permet de mettre en valeur leurs efforts, leur flexibilité, leur créativité. Il vise également à susciter la discussion autour de leurs constats, à **réfléchir aux enseignements** qui pourraient être retirés de cette crise, tout en distinguant ce qui était propre à cette période de ce qui est plus transversal ou habituel au niveau des pratiques d'accueil.

La crise Covid nous a encore plus fait prendre conscience qu'il y avait **des fondamentaux à maintenir dans l'accueil de l'enfant**, qu'il soit petit ou grand et ce, dans tous les secteurs. Ces évidences, nous les connaissions déjà avant. Mais disons que la crise nous a permis de dégager l'essentiel du superflu, tant au niveau de l'accueil des enfants, des familles, que pour le travail et le bien-être des professionnels.



¹ Centre de Formation permanente et de Recherche dans les milieux d'Accueil du Jeune Enfant

² L'accueil de l'enfant en temps de Covid 19. Témoignages et réflexions. Vécus des professionnels de l'accueil de l'enfant 0-12 ans pendant le premier confinement belge. Mathilde VAN BOL, FRAJE 2021.

QU'ONT RACONTÉ CES TÉMOINS CONCERNANT LEURS VÉCUS DURANT LE CONFINEMENT ?

Malgré des vécus variés (y compris en raison des structures différentes de travail), les témoignages permettent de prendre conscience de points communs.

Tout d'abord, en majorité, ces professionnels sont **demeurés actifs** durant la crise sanitaire : les personnes travaillant en distanciel ont maintenu un travail partiel ou total. Elles se sont surtout consacrées à conserver un lien, la plupart du temps virtuel, avec les familles confinées. Pour y parvenir, elles ont lancé plein d'initiatives, souvent très inventives, allant jusqu'à créer un spectacle virtuel avec des familles mais aussi parfois, à envoyer des colis aux enfants ou à leur rendre visite à vélo (et masqués).

Pour ceux qui se trouvaient en présentiel, **le plus énergivore** a été de devoir **adapter continuellement leurs pratiques aux exigences du cadre sanitaire**, au niveau des horaires, des espaces, des missions, des équipes. Mais le fait de se voir masqué dans les milieux d'accueil avec les parents ne suffisait pas et il a fallu redoubler d'efforts pour les contacter autrement et maintenir un lien de qualité. Dès lors, par exemple, certains ont modifié leurs horaires de travail pour maintenir en virtuel des contacts devenus trop brefs ou lacunaires avec les familles. [...]

L'ensemble des professionnels a également rapporté avoir vécu **un stress prolongé**, un sentiment de solitude, de responsabilité mais aussi, de non-reconnaissance professionnelle. Ils ont ressenti une grande souffrance liée au fait d'être contraints de respecter des règles sanitaires qu'ils jugeaient insensées ou non pertinentes (sinon nocives) pour le bien-être des enfants.

Leur **sentiment d'utilité sociale** et l'amour de leur métier ont été leurs principaux motivateurs, malgré leurs **peurs importantes** (tomber malade, transmettre le virus à un proche, perdre son emploi, ne pas garder ses propres enfants, etc.).



L'UN DES AXES DE VOTRE ÉTUDE CONCERNE LES VÉCUS DES ENFANTS ET L'ADAPTATION DES PRATIQUES D'ACCUEIL. QUELS SONT LES TRAITS SAILLANTS RAPPORTÉS PAR LES PROFESSIONNELS ?

Au niveau de l'impact de la crise sanitaire sur les enfants, certains ont constaté chez ces derniers **des troubles de l'alimentation, du sommeil, de l'attention, de l'activité motrice, de la communication, du langage**, etc.

Ces perturbations comportementales ont pu aller jusqu'à des régressions développementales chez les plus jeunes (perte passagère de la propreté, mutisme, etc.). La somatisation dans les troubles comportementaux a été davantage présente chez les plus jeunes. Au niveau de l'humeur, il y a eu une possible **recrudescence d'angoisses, de tristesse** ou de pleurs continuels, une irritabilité, une hypersensibilité, un repli sur soi, des questionnements existentiels et de l'agressivité (dirigée vers soi ou vers autrui).



Au niveau relationnel, ils ont remarqué un **isolement possible, une fuite relationnelle**, un repli sur soi, du mutisme ou à l'inverse, une demande accrue de contact ou de réassurance, des angoisses de séparation, un surinvestissement du lien à l'autre. Certains grands enfants ont réclamé des câlins ou du contact alors qu'ils en étaient moins demandeurs auparavant, d'autres ont été plus facilement vers le conflit ou l'opposition ou vers une apparente indifférence protectrice.

Nous pensons qu'il va falloir être attentifs à **ces manifestations indiquant plus ou moins d'angoisse et de mal être**, ne pas les sous-estimer et y répondre adéquatement. Pour revenir à davantage de stabilité, on sait qu'il importe de travailler sur ces émotions... et cela vaut également pour les professionnels qui ont pu également beaucoup souffrir de la suppression des espaces d'échanges habituels (communication avec les collègues et/ou le staff, réunions ou supervisions d'équipes, etc.).

[...]

QUELS ONT ÉTÉ LES ASPECTS LES PLUS NOCIFS AU DÉVELOPPEMENT ET AU BIEN-ÊTRE DES ENFANTS ?

Les enfants semblent surtout avoir été impactés par **le confinement prolongé, le port du masque, la limitation des contacts physiques**, la désinfection et la limitation d'accès aux espaces et matériaux. Plus largement, les désorganisations et discontinuités institutionnelles et intrafamiliales engendrées par les bouleversements sociaux, le contexte sociétal anxiogène, la rupture des liens sociaux et la surcharge de travail parental ou encore, l'émergence ou l'accentuation de certains comportements parentaux inadéquats problématiques ont été cités.



FACE AUX DÉFIS ENGENDRÉS PAR LA CRISE, VOTRE ÉTUDE DÉTAILLE LES INITIATIVES MISES EN PLACE PAR LES PROFESSIONNELS DE L'ACCUEIL, TOUT COMME L'ADAPTATION DE LEURS ATTITUDES ET VALEURS ÉDUCATIVES. QUELLES SONT LES PISTES ESSENTIELLES À L'ACCUEIL ET QUI MÉRITENT D'ÊTRE POURSUIVIES OU INITIÉES ?

La crise sanitaire nous a aussi, et paradoxalement, offert **des occasions de mieux être ou de mieux faire** avec et pour le bien des enfants, des parents (voir l'encadré page suivante) et des professionnels. Par la force des choses, certaines attitudes, des pratiques ou des dispositifs ont pu être expérimentés et se sont avérés bénéfiques à plus d'un titre. Nous avons voulu mettre en exergue ces adaptations évoquées par les professionnels et élaborer une série de recommandations pour optimiser l'accueil de l'enfant en général.

[...] Ils ont vécu beaucoup d'insécurité sur le plan de la santé physique mais également, au niveau de la sécurité affective, au contact d'adultes relativement inquiets et confinés. Pour les professionnels, **une observation attentive des enfants** peut révéler des signes (parfois subtils) de cette insécurité affective : un évitement du lien, un isolement ou à l'inverse, une recherche de fusion, des angoisses de séparation ou une peur de l'abandon, un rapport aux règles problématique, etc.

[...]

En tout cas, les enfants ont besoin aussi de rééprouver **un contexte stable, serein et sécurisant**, dans une continuité spatiale, temporelle et relationnelle réhabilitée dans leur quotidien. Cela passe, par exemple, par le fait de (ré)instaurer des habitudes, des rituels, des repères sécurisants pour petits et grands, en douceur.

La ré-élaboration de **liens sociaux authentiques** est également importante. Il conviendrait de multiplier les occasions de se rencontrer « en chair et en os », dans la réalité et répondre ainsi au **besoin d'interactions sociales de sociabilisation** des enfants : ils ne peuvent être substitués par des échanges virtuels ou distants. Pour revenir à des contacts réels, on pourrait laisser davantage de **place aux jeux libres**, dans lesquels les enfants sont à l'initiative de leur propre projet de jeu, sans l'intervention des adultes, ni attente de résultats. Les professionnels remarquent que lors du confinement, certains enfants ont pu souffrir de l'omniprésence parentale. Ils n'étaient jamais isolés et cette surveillance permanente a surtout pesé sur les plus grands, alors qu'à l'inverse, d'autres étaient livrés à eux-mêmes.

Par ailleurs, il est important de laisser les enfants rééprouver des contacts physiques, tactiles, confiants et sereins avec leur environnement, ainsi que réinstaurer progressivement la découverte de l'apprentissage par le sens du toucher. Dans la mesure où les masques vont probablement continuer à faire partie de nos vies, il peut être intéressant de cultiver d'autres manières de communiquer, via les regards, les expressions et les mimiques ou en accentuant le dialogue des corps à destination des « lésés du sourire » ...

Par ailleurs, une étude de la KUL³ vient de montrer à quel point le **lien avec la nature** est crucial pour les enfants : le déficit de contacts avec la nature et l'extérieur a eu un impact sur leur développement. Ce constat rejoint nos conclusions : nous devons encourager **l'accès aux espaces extérieurs** et aux apprentissages qui peuvent s'y dérouler. Sur ce point, une des difficultés se manifeste par la tendance à une hyper-protection des enfants. Présente avant la Covid, elle peut avoir été accentuée depuis lors dans le chef des parents. Or la notion de risque mérite d'être pensée (y compris avec eux) et relativisée, surtout quand on réfléchit à tout ce qu'une ouverture plus grande sur l'extérieur et sur la nature peut apporter.



Une dernière remarque, plus générale : au FRAJE, nous sommes persuadés aussi qu'il faut **prendre soin des professionnels** de l'accueil : ce point est, aussi, une des conditions sine qua non de l'accueil de l'enfant

par des professionnels épanouis, autonomes mais encadrés et réunis par un projet vivant, en évolution, et dont l'utilité sociale est reconnue.

FAMILLES, JE VOUS VOIS...

L'étude du FRAJE aborde la perception des familles par les professionnels. [...]

Les professionnels de l'accueil qui ont témoigné dans l'étude du FRAJE remarquent que lors du premier confinement, certaines familles ont complètement disparu de leur champ de vision : il s'avérait difficile, sinon impossible de maintenir le lien à distance avec elles, alors qu'on savait qu'elles vivaient des situations difficiles, déjà présentes avant la Covid. D'autres ont été confrontées à des situations terribles (pertes d'emploi, précarité, maladie ou deuil d'un proche, etc.).

[...] En ce qui concerne les relations familles-professionnels, elles ont largement dépendu **des attitudes et des volontés réciproques à maintenir le lien**. « *Souvent, précise Mathilde VAN BOL, ces dernières se répondaient en écho de part et d'autre : la volonté et l'énergie consacrées par les professionnels à investir le lien positivement et durablement a souvent provoqué une réciprocité chez les parents et vice-versa. A l'inverse, lorsque s'installait un climat de peur, de jugement et de méfiance, la relation s'étiolait et s'appauvissait.* » Pendant la crise sanitaire, la qualité de la relation familles-professionnels semble avoir découlé aussi de la propension des professionnels à octroyer **une importance fondamentale au care** des familles. Quand les professionnels ont démontré une grande sollicitude, une préoccupation et une attention soutenue au bien-être global des familles, quand ils se sont appliqués à écouter, à dialoguer, à soutenir les relations familles-professionnels, elles se sont maintenues, épanouies ou renforcées.

